



MES EXPÉRIENCES À L'ACCUEIL DE NUIT POINCARÉ DU SAMUSOCIAL, ALIAS « MAISON DE L'HORREUR »

Depuis quelques mois, Napoléon fréquente les services du Samusocial. Il est effaré par toutes les anomalies constatées, anomalies méconnues. C'est un sujet tabou, il y a des non-dits, parce que les gens ont peur de prendre la parole, au risque d'être exclus et de se retrouver à la rue. C'est la raison pour laquelle Napoléon a choisi d'écrire dans l'anonymat.

LA CRIMINALITÉ

Le Samusocial est pire que la prison. Un travailleur dans la salle d'accueil nous regarde comme il le ferait avec un criminel, il nous examine des pieds à la tête, comme si on avait quelque chose à cacher.

Il est vrai qu'il y a des criminels, qui utilisent de la drogue, qui ont des armes, qui ne sont pas contrôlés. Les plus forts prennent la place des autres. Mais, pour autant, il ne faut pas mettre tout le monde dans le même sac.

L'ACCESSIBILITÉ

Il faut téléphoner à partir de 14 h. Une fois, j'ai téléphoné de 14 h à 20 h, sans arrêt ni résultat. Après, ils m'ont dit qu'ils avaient rencontré un problème technique, ce qui a signifié pour moi une nouvelle nuit à la rue.

Le bâtiment « Haren » [géré cette année par la Croix-Rouge, CAW et Médecins du Monde] est bien et

propre, mais c'est trop loin. Il faut prendre le tram 55, arrêt Bordet. Mais qui sait payer un ticket tous les jours ?

LA SANTÉ

Au Samusocial, la situation est pire que l'année dernière. Ils refusent même parfois l'accès à des personnes malades. Il est significatif – j'ai mené mon enquête – que certains travailleurs ignorent que « Samusocial » veut dire « Service d'aide médicale d'urgence sociale ».

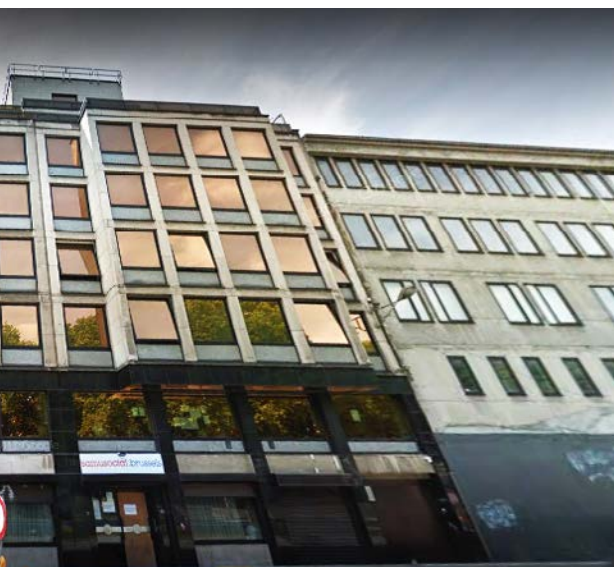
Médecins du Monde vient deux fois par semaine, le mardi et le dimanche, de 19 h à 22 h. L'endroit où les consultations ont lieu est très sale, on doit se protéger des mauvaises odeurs. Il règne au Samusocial plein de maladies contagieuses, comme la gale, la toux et la grippe. Hier, j'étais malade et je voulais voir un médecin, mais ils m'ont dit qu'il n'y avait pas de place, parce qu'il y avait trop de monde. Il n'y avait qu'un médecin pour 350 personnes.



Ils m'ont dit : « Revenez demain », mais je ne sais pas si je serai encore vivant.

Dans le bâtiment, il y a toujours des infirmiers du Samusocial, qu'on ne peut rencontrer qu'un jour sur deux. Pour les voir, il faut prendre un ticket dans la salle d'attente, mais ces tickets sont limités. S'il n'y en a plus, il faut attendre le lendemain. Et si l'infirmier n'est pas présent, il est remplacé par un travailleur du Samusocial qui n'est pas diplômé. La seule chose qu'il sache faire, c'est donner des antidouleurs. Quelle que soit la maladie dont on est atteint, on reçoit toujours du paracétamol (publicité gratuite). Le cœur, les jambes, le cancer, le sida, une rage de dents ? « Prenez un Dafalgan » (publicité gratuite no 2). Le producteur de Dafalgan s'enrichit grâce aux sans-abri bruxellois. Il prétend qu'on attrape le cancer ou le sida

RÉACTION DU SAMUSOCIAL EN PAGE 18



Source : Google Maps

en se promenant à pieds nus. Tu en ressors encore plus stressé alors que tu étais venu demander un soutien.

LA SALETÉ

Dans le bâtiment Poincaré, il y a 5 étages comprenant 2 à 3 dortoirs de 30 à 40 lits. Les coussins et les couvertures ne sont pas toujours propres. Parfois on y voit des taches de sang et des poux. Je dors seulement entre les draps, qui sont lavés chaque nuit : ouf !

Maintenant, tout le monde se gratte partout. C'est quoi ? On ne sait pas. Personne ne donne d'explication.

L'espace douches n'est pas chauffé et l'eau est tiède. L'état des douches est déplorable, si bien que beaucoup y renoncent. L'eau des lavabos est carrément froide. Par terre, c'est très sale et il n'y a personne ni rien pour nettoyer.

Un jour, je suis tombé sur un moustique dans mon plat du soir...



LA SÉCURITÉ

On dort mal à cause de la peur constante d'être volé pendant son sommeil. Personne ne veille à la sécurité. Les travailleurs restent au rez-de-chaussée plutôt qu'aux étages et se racontent leurs vies. Mon médecin a voulu me prescrire des somnifères, mais je ne veux pas en prendre parce que je dormirais trop profondément, au risque d'être volé.

Le samedi 13 janvier au matin, ils ont voulu réveiller un jeune homme, mais il ne bougeait plus : il était mort. La cause ? On ne sait pas. C'était comme un tas de poussière ou un moustique. C'était comme si rien ne s'était passé. On ne sentait pas qu'un homme était mort. Si le personnel avait perdu quelqu'un de sa famille, il aurait réagi autrement.

IRRESPECT

Très souvent, la nuit, entre 2 h 30 et 4 h du matin, un travailleur « article 60 » ouvre des sacs-poubelle dans le couloir juste à côté de la porte du dortoir, et quelquefois même à l'intérieur, en faisant un maximum de bruit, pour que le sac soit bien ouvert... et pour nous empêcher de dormir ?

Le matin, la lumière est allumée, un « Bonjour ! Il est 7 h ! Levez-vous ! » retentit dans le dortoir. Et les draps de la personne qui reste couchée sont arrachés. Les toilettes ne sont pas propres.

Un jour, un travailleur a insulté un usager, en boucle, sur le thème : « Nique ta mère, et nique ton dieu ! » L'usager n'a pas osé réagir, de peur d'être mis dehors, et les autres travailleurs, témoins de la scène, n'ont pas moufté. Et quelqu'un s'en est plaint à un supérieur, avec des mots, oui, très durs : c'est inacceptable de traiter les gens comme ça ! Celui qui fait ça est un animal... Résultat : rien, pas de changement.

CONCLUSION

Vive madame Pascale Peraita !

Napoléon*

*Prénom d'emprunt (pour que l'auteur puisse avoir encore accès au Samusocial)